48e ANNÉE. — N° 16,853

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

VENDREDI 23 AOUT 1918
SAINTE SIDONIE
SOLEIL : lever 6h14; coucher 7h55
LUNE : D. Q. le 28; nouvelle le 5

LA TENSION entre l'Espagne et l'Allemagne

Avec une courtoisie qui est une des caractéristiques de son génie national, l'Espagne a attendu, pour la rendre publique, que son représentant diplomatique à Berlin ait eu le temps moral de remettre à la Wilhelmstrasse la Note qu'elle lui a adressée à l'occasion du torpillage du vapeur espagnol « Ramon-de-Larrinaga » par un sous-marin germanique. On ne saurait contester que la longanimité du gouvernement espagnol n'ait été soumise à de bien rudes épreuves au cours de ces quatre années de guerre, où la sauvagerie tudesque s'est manifestée par tant d'attentats criminels contre la marine marchande hispanique.

Résolue à ne rien abandonner des principes qui sont à la base de sa politique d'une inébranlable neutralité, l'Espagne a rongé son frein en présence des actes coupables qui, à cent reprises différentes, se sont appliqués à bafouer en quelque sorte son indépendance et à lui marquer le faible crédit dont jouissait sa dignité dans l'esprit de leurs auteurs. Protestations sur protestations ont été vainement adressées par la chancellerie espagnole au gouvernement impérial. Celui-ci n'a jamais répondu que par des échappatoires ou en formulant des promesses qu'il n'a jamais tenues. Pourtant, le torpillage du « Ramon-de-Larrinaga », centième de la série, a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

C'est que cet acte de barbare piraterie s'est produit dans des circonstances qui aggravaient d'une façon toute particulière le caractère outrageant de ce nouveau manquement à la parole donnée. Le « Ramon-de-Larrinaga » avait été réquisitionné par le gouvernement espagnol. Selon ses désirs, le gouvernement impérial avait été prévenu de la date du départ du navire, de la route qu'il devait suivre. Il avait été informé de la nature des produits transportés, qui incontestablement étaient destinés à la consommation intérieure de l'Espagne. A la note qui portait ces détails à la connaissance de la Wilhelmstrasse, celle-ci ne daigna même pas répondre un mot, bien que le ministre d'Etat espagnol lui eût fait savoir que cette note était la dernière qu'il lui adresserait au sujet de ces incessants torpillages, et, loin de tenir compte de la correction plutôt extrême de l'Espagne, elle donna l'ordre de couler le vapeur en question.

On ne se moque pas plus outrageusement d'un gouvernement dont on se dit l'ami que ne l'a fait l'Allemagne dans ces circonstances. Mais, cette fois, l'Espagne s'est cabrée sous le poids de l'injure. Et comme son gouvernement est composé d'hommes appartenant à tous les groupes dynastiques unis dans une même pensée d'ardent patriotisme, il a puisé dans le fait de cette union sacrée la force nécessaire pour parler plus haut et avec plus d'autorité que ses divers prédécesseurs. C'est ainsi qu'il s'est décidé à informer la Wilhelmstrasse qu'il se trouverait dans l'obligation, au cas d'un nouveau torpillage, « de substituer au tonnage disparu un tonnage équivalent prélevé sur les navires allemands mouillés dans les ports espagnols »

Les bateaux sous pavillon allemand ou pavillon autrichien qui ont trouvé asile dans les ports de la Péninsule depuis le commencement de la guerre représentent plus de 300,000 tonnes. L'Espagne a donc sous la main un gage d'une importance qui doit lui permettre d'asseoir ses déclarations nouvelles sur une base de nature à inspirer quelque respect aux Teutons. La délicatesse des procédés n'a aucun accès auprès de l'esprit tudesque. Ces gens-là se montrent d'autant plus entreprenants qu'on use de manières plus courtoises à leur égard. La courtoisie est synonyme à leurs yeux de pandours de faiblesse et d'inertie. Les pauvres psychologues ! Ils ne connaissent pas l'Espagne. Il y a quelque part, dans l'œuvre dramatique de leur Schiller, cette apostrophe cinglante : « Croyez-vous que le lion dormait parce qu'il ne rugissait pas ? » L'Espagne n'a pas encore rugi. Qu'on prenne garde à Berlin qu'elle le fasse !

Le ministre des affaires étrangères, M. Dato, a itérativement déclaré, dans diverses conversations qu'il vient d'avoir à Saint-Sébastien avec les représentants de la presse, que l'Espagne maintiendra donc son attitude de neutralité. Elle est sûre de se trouver ainsi en intime communion d'idées avec le pays. Il dépend de l'Allemagne que sa politique prenne un autre caractère. Respectueux de son indépendance, les alliés se garderont d'influer en quoi que ce soit sur ses déterminations. Ils pensent lui donner ainsi le gage le plus certain de leurs sentiments de fidèle amitié.

Alban DERROJA.

En Espagne

M. ALBA VICTIME D'UN ACCIDENT D'AUTO

Madrid, 22 août. — M. Alba, ministre de l'instruction publique, revenant de Bilbao en automobile, a heurté un arbre près de Castro-Urdiales. Il a eu le bras cassé et s'est fait des contusions à la tête.

M. Alba, un des hommes politiques espagnols les plus appréciés, s'était détaché avant les élections du parti libéral dirigé par le comte Romanones pour former un groupe séparé.

Les forces des armées américaines en France

Washington, 21 août. — D'après une déclaration du général March, chef d'état-major général, la première armée américaine en France se compose actuellement de 32 divisions avec un effectif approximatif de 1 million 400,000 hommes.

Un million américain à la Croix-Rouge belge

Le Havre, 21 août. — Les souverains belges reçurent lundi au front belge la délégation de la Croix-Rouge américaine qui remit à la reine Elisabeth un million offert par la Croix-Rouge américaine à la Croix-Rouge belge.

Navire danois coulé

Copenhague, 20 août. — La goélette à vapeur « Asta », de Copenhague, allant de Reykjavik à Barcelone, a été coulée dans l'Atlantique. Le cuisinier, qui n'avait pas quitté le navire, a été amené à bord du sous-marin allemand. On est sans nouvelles de cinq autres hommes d'équipage qui ont quitté le navire à bord d'un canot de sauvetage.

Mangin a atteint l'Oise - Humbert a pris Lassigny

L'ennemi en retraite entre le Matz et l'Oise et à l'est de l'Oise

ATTAQUE GÉNÉRALE ANGLAISE ENTRE SOMME ET ANCRE

Paris, 22 août. — Il faudrait aujourd'hui plusieurs colonnes pour exposer comme ils le méritent les trois beaux succès remportés par les alliés dans la journée du mercredi 21 août : L'avance de l'armée Mangin jusqu'à l'Oise, à deux kilomètres et demi de Noyon; la prise de Lassigny par l'armée Humbert et la victorieuse attaque de l'armée anglaise du général Byng, à l'ouest de Bapaume.

En allant de la droite du champ de bataille vers la gauche, nous voyons l'armée Mangin continuer à refouler l'ennemi vers l'Ailette, enlever Cuts, Camelin, Blérancourt, sur la route de Noyon à Coucy, et dépasser cette route. Elle avait couvert sa droite par un crochet passant par Vezaponin, Tartiers, Osly. Ce crochet avait non seulement un rôle défensif, mais il devait aussi essayer de déborder par Juvigny la croupe allongée qui domine Soissons au nord-ouest et nous empêche d'en déboucher. L'ennemi a compris le danger et a réagi par de vigoureuses contre-attaques menées par des divisions fraîches, mais elles n'ont pu nous faire reculer. Enfin, la gauche de l'armée Mangin, que nous avions vue arrêtée mardi soir aux lisières sud de la forêt d'Ourscamps et du village de Carlepont, a enlevé mercredi matin ce village et celui de Cuts; puis, nettoyant la forêt d'Ourscamps et le bois de Carlepont, elle a atteint la rive gauche de l'Oise, depuis Sempigny jusqu'à Pontoise.

L'attaque de l'armée Mangin sur la rive gauche a grandement facilité les opérations de la droite de l'armée Humbert sur la rive droite de l'Oise. Progressant rapidement dans le couloir entre la rivière et le pied des pentes du massif de Dreslincourt, Humbert s'est emparé de Chiry-Ourscamps, sur la route de Compiègne à Noyon, en même temps, sa gauche et son centre ont enlevé Lassigny, une partie du massif du Plémont et le bois d'Orval. Voici donc cette armée libre d'unir ses efforts avec ceux de Debeney pour déborder Roye par le sud-est.

Au nord de l'Ancre, l'armée du général Byng a attaqué très vigoureusement et par surprise entre Arras et Albert, en direction générale de Bapaume. En fin de journée, elle avait réalisé une très forte avance, dépassé la voie ferrée Amiens-Arras et atteint les abords de Gomiécourt, Achiet-le-Grand, Irles, Miraumont et Thiepval. Bapaume est très menacée.

En somme, grâce aux savantes conceptions de notre haut commandement, la bataille s'étend maintenant de Picardie jusqu'en Champagne, soit sur un front de plus de 100 kilomètres, et c'est nous qui la menons victorieusement. Foch oblige Ludendorff à faire une dépense de forces considérables, à jeter dans la lutte toutes ses réserves, et l'empêche de les grouper pour en faire une masse de manœuvre. Le repli de l'ennemi s'imposera à très bref délai, car la défense de sa ligne actuelle en avant de Chauny, Noyon, Roye, Chaulnes devient très difficile, puisque la route de rocade qui desservait ces différents contres de résistance est maintenant sous le feu de nos canons et inutilisable. Nous avons donc le droit de nous attendre prochainement à de nouveaux succès.

Général MARABAIL.

Succès des Britanniques

Front britannique, 22 août. — Les renseignements parvenus témoignent tous que l'offensive britannique au nord de l'Ancre a mis sérieusement à mal l'armée allemande de von Below. Le dix-huitième corps d'armée allemand, entre autres, a subi des pertes terribles. Nous avons gagné beaucoup de

terrain et nous avons recouvré des localités qui laisseront un souvenir impérissable dans l'histoire de cette guerre. Les captures de prisonniers et de canons vont sans cesse en s'accroissant, atteignant un beau chiffre, et les pertes ennemies sont, de l'avis général, très élevées.

Nos fantassins et nos chars d'assaut ont combattu avec une ardeur irrésistible, infligeant le plus de pertes là où les ennemis essayèrent d'opposer une résistance plus acharnée. Le bruit court que les fantassins et les chars d'assaut ont traversé la voie ferrée et qu'ils ont exécuté des opérations autour de l'arrière des positions allemandes.

L'usure du matériel allemand

Front britannique, 22 août. — Les prisonniers faits dans les Flandres, il y a quelques jours, déclarent que leur propre artillerie leur causa des pertes considérables, et comme ils faisaient des reproches aux canonniers, ceux-ci déclarèrent que leurs canons étaient si usés qu'il était impossible de tirer à une plus longue distance. Les cartouches causent du déboire à l'ennemi. Elles sont, depuis quelque temps, faites en acier recouvert de cuivre. Elles éclatent souvent, causant de nombreux accidents, mais à toutes les plaintes on répond que c'est un risque qu'il faut supporter.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 21 août (23 heures)

Entre le MATZ et l'OISE, l'ennemi, malgré sa résistance, a fléchi sous la poussée énergique de nos troupes. LASSIGNY est tombé. Plus au sud, nous avons pris pied sur le PLEMONT, enlevé le bois D'ORVAL et porté nos lignes aux abords de CHIRY-OURSCAMPS.

A l'est de l'OISE, nos troupes ont poursuivi leurs succès au cours de la journée. A gauche, les bois de CARLEPONT sont en notre pouvoir; nous bordons l'Oise à l'est de NOYON, entre SEMPIGNY et PONTOISE. Plus à l'est, nous avons dépassé la route de NOYON, à COUCY-LE-CHATEAU, conquis GAMELIN et LE FRESNE, BLERANCOURT, et porté nos lignes aux abords de SAINT-AUBIN.

Depuis hier, nous avons libéré une vingtaine de villages et réalisé une avance de huit kilomètres en certains points.

Lassigny, à 24 kilomètres de Compiègne, à 124 kilomètres de Paris, était avant la guerre un chef-lieu de canton de 900 habitants, dans l'arrondissement de Compiègne.

Chiry-Ourscamps (Oise) est situé à 6 kilomètres au sud-ouest de Noyon.

Gamelin et **Blérancourt** (Aisne) sont situés respectivement à 12 et 14 kilomètres au sud-est de Noyon.

Saint-Aubin (Aisne) est situé à 10 kilomètres à l'ouest de Coucy-le-Château.

Du 22 Août (14 heures)

Au cours de la nuit, nos troupes ont maintenu le contact avec l'ennemi en retraite entre le MATZ et l'OISE et à l'est de l'Oise.

Nous avons atteint LE PLEMONT, THIESCOURT, CANNECTENCOURT et VILLE, et atteint la DIVETTE.

Nous bordons l'OISE à l'est de NOYON, depuis SEMPIGNY jusqu'à BRETIGNY. Plus à l'est, nous nous sommes emparés de BOURGUIGNON et de SAINT-PAUL-AUX-BOIS, et poussons au nord de ces villages.

Nous avons atteint l'AILETTE à LA QUINCY-BASSE.

Entre l'Ailette et l'Aisne, aucun changement, sauf dans la région de POMMIERS, dont nous tenons les abords ouest.

LE FRONT FRANÇAIS, AU 21 AOUT, ENTRE LASSIGNY ET LA SOMME

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 21 août (soir)

L'attaque que nous avons menée ce matin, sur un front de dix milles (15 kilomètres), de l'ANCRE au voisinage de MOYENNEVILLE, a réussi sur toute l'étendue du front. Nos troupes ont pénétré profondément dans les positions ennemies et ont fait de nombreux prisonniers.

Dès le début de l'attaque, les troupes anglaises et néo-zélandaises, accompagnées de tanks, ont, à la faveur du brouillard, enlevé les premières lignes de défenses ennemies et se sont emparées des villages de BEAUCOURT-SUR-ANCRE, PUISIEUX-AU-MONT, BUCQUOY, ABLAINZEVILLE et MOYENNEVILLE.

Plus tard, les divisions anglaises poussèrent leur avance jusqu'au voisinage du chemin de fer d'Albert à Arras, s'emparant du village d'ACHIET-LE-PETIT, du bois de LOGEAST et de COURCELLES-LE-COMTE. Un dur combat a eu lieu sur différentes positions, le long de la ligne du chemin de fer et à l'ouest d'ACHIET-LE-GRAND.

Une forte contre-attaque a été repoussée avec des pertes pour l'ennemi. Nos patrouilles ont été vivement engagées en face de THIEPVAL, et au nord de notre front d'attaque notre ligne a été avancée entre BOISLEUX-SAINT-MARC et MERCATEL.

A la suite de combats de patrouilles sur le front de la LYS, notre ligne a été avancée dans le voisinage de LE TOURET, à l'est de PARADIS, et entre MERVILLE et OUTTERSTEENE. Quelques prisonniers ont été faits par nous dans ces rencontres.

Dans l'heureuse opération locale que nous avons menée ce matin au sud de l'OCRE, nous avons fait cent trente-huit prisonniers.

Du 22 Août (après-midi)

Ce matin, à 4 h. 45, nos troupes ont attaqué les positions de l'ennemi entre la SOMME et l'ANCRE.

Hier, à la tombée de la nuit, nos patrouilles avaient fait des progrès sur la RIVE GAUCHE DE L'ANCRE, au sud et au sud-est de BEAUCOURT.

Au NORD DE L'ANCRE, les gains réalisés hier ont été maintenus, en dépit de violentes contre-attaques ennemies tentées dans l'après-midi et dans la soirée entre MIRAUMONT et ACHIET-LE-GRAND

L'artillerie ennemie a été très active pendant la nuit sur le front de bataille, et ce matin on annonce que de nouvelles contre-attaques ennemies se sont développées en face de MIRAUMONT et d'IRLES.

Au cours des opérations d'hier, nous avons fait de 2 à 3,000 prisonniers et pris quelques canons.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès à l'est et au nord-est de MERVILLE. Nos troupes sont aux lisières de NEUF-BERQUIN.

La nuit dernière, nous avons attaqué et capturé une forte position ennemie au nord de BAILLEUL.

Une violente contre-attaque tentée par les Allemands hier matin contre la ferme de LOGREHOF, au nord-ouest de DRANOUTRE, a été repoussée après un vif combat.

La lutte a repris pendant la nuit dans ce secteur.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 21 août (21 heures)

De petites attaques ennemies dans les VOSGES et au nord-ouest de TOUL ont été brisées avant d'atteindre nos lignes.

Hier, nos aviateurs ont bombardé avec succès le chemin de fer à FLABEUVILLE. Tous nos appareils sont rentrés.

Comment nos chasseurs prirent Lassigny

Front français, 21 août. — Depuis quelques jours nous rencontrions de gros obstacles près de l'Oise : le bois de la Divette, la tour Rolland, autant de points garnis de mitrailleuses et difficiles à réduire. Et cependant que l'attention de l'ennemi était sollicitée par l'avance vers l'Oise de l'armée Mangin, l'armée Humbert en profitait ce matin pour faire sauter les obstacles quasi insurmontables auxquels s'était heurtée son avance.

A quatre heures, au jour gris, une préparation d'artillerie courte, mais violente, se déclanche. Un mouvement d'enveloppement de Lassigny se dessine par le nord. Tandis que le bois de la Divette est enlevé, les chasseurs auxquels revient l'honneur de s'en être emparés marchèrent sur un mamelon appelé la tour Rolland. A leur tête, fusil en main, faisant le coup de feu comme eux, leur commandant les guidait. A trois cents mètres il s'élança, et le premier plantait son fanion sur la tour Rolland. Les chasseurs soufflèrent. Devant eux, un brouillard perçant jusqu'aux premières maisons de Lassigny. Méfiants, ils entrèrent dans la ville, l'entourèrent, fouillèrent les ruines.

En une heure Lassigny fut purgée des mitrailleurs qui avaient reçu mission d'arrêter notre élan et dont la plupart se firent tuer sur place. A midi, Lassigny était entièrement à nous. Enthousiasmés, les mêmes chasseurs poursuivirent leur course et atteignirent la mare et même la ferme de la Malmaison. Ils seraient allés plus loin encore s'ils n'avaient reçu l'ordre formel de s'arrêter.

Nos tanks à l'œuvre

Front français, 22 août. — Pendant la journée d'hier et d'avant-hier, entre Oise et Aisne, nos chars d'assaut et nos escadres d'avions de chasse et de bombardement et de mitrailleuses ont énergiquement soutenu l'action de nos fantassins et coopéré à l'avance générale de nos troupes.

M. Clemenceau au front

Paris, 22 août. — De nouveau, M. Clemenceau, qui donne ainsi un admirable exemple de résistance morale et physique, est allé hier en tournée sur le front. Parti vers trois heures de l'après-midi, il est rentré à Paris vers huit heures, rapportant de sa visite l'impression excellente que justifient les circonstances.

100,000 prisonniers en un mois

Paris, 22 août. — M. Marcel Hutin écrit dans l' « Echo de Paris » :

« Nous pouvons affirmer que depuis le 18 juillet, le nombre des prisonniers, cueillis par les armées françaises, britanniques et américaines, dépasse 100,000. »

La bataille vers Noyon

Aux armées, le 20 août. — Ces trois derniers jours, les attaques partielles de l'armée Mangin avaient pour but la prise de quelques positions, qui devaient servir de base pour une opération de plus large envergure. Si l'on considère l'action telle qu'elle se déroule actuellement, tant du côté français que du côté anglais, il importe de remarquer que l'élément surprise n'existe pour ainsi dire plus. Nous sommes en contact étroit sur tous les points avec l'ennemi, et partout le Boche a dressé devant les troupes alliées un mur de fer et de feu. Je m'en rends spécialement compte en assistant à un tir incessant qui martelle les lignes allemandes, lesquelles arrose les nôtres de leur côté.

Trente-six heures de ce marmitage intense ont précédé l'attaque de ce matin, qui s'étendait de Fontenoy, village situé à l'ouest de Soissons, jusqu'à Pimprez, à l'est de Ribécourt sur la voie ferrée de Noyon. Nos troupes d'infanterie avaient écouté toute la nuit l'effroyable vacarme des batteries, qui leur préparaient le terrain sur un front de près de 30 kilomètres. Si violent qu'ait été ce pilonnage, l'ennemi avait réussi à maintenir devant nous d'importantes forces. Il en stimulait le courage. Ainsi, le commandement de la 202e division bavaroise demandait à ses hommes de résister à outrance et terminait par ces mots : « La patrie court un grand danger que nous sommes appelés à détourner d'elle ! »

Un détail assez caractéristique serait, s'il est confirmé, que le commandement, dans ce pays où les carrières abondent, fait murer toutes les grottes, afin que les soldats boches ne puissent pas s'y réfugier et s'y faire faire prisonniers sans péril pour eux. Lorsque nos fantassins s'élancèrent sur l'ennemi, ce matin au petit jour, ils se heurtèrent tout de suite à un adversaire qui s'attendait au choc et s'y était préparé.

Ce fut sur la route étendue de bataille le champ laissé libre à l'initiative individuelle, sans que toutefois la cohésion fût compromise. Les soldats de Mangin mordirent le boche d'une dent cruelle. Nos batteries légères franchissaient les ravins et les crêtes derrière l'infanterie et modifiaient leurs tirs de barrages en suivant la progression des troupes. Certains îlots de résistance tenaient malgré tout. Il fallut les écraser au canon. Le corps à corps devint bientôt général.

Les bulletins envoyés d'heure en heure au commandement français signalaient le passage de nombreuses colonnes de prisonniers. Un seul corps d'armée avait fait à lui seul 1,500 de ceux-ci dans la matinée. D'autre part, les champs et les routes d'où nous chassions les Allemands étaient couverts de cadavres. Le commandement ennemi faisait transporter en hâte la division d'élite des chasseurs de la garde avec mission de tenir à tout prix. Une résistance acharnée s'était dessinée à Tracy-le-Val, véritable nid à obus, et au nord de Nampcel. Néanmoins l'adversaire perdait pied partout et laissait dans nos mains, au cours d'une progression de quatre kilomètres, une grande quantité d'hommes et de matériel. Parmi les prisonniers est un officier d'ordonnance, que son général aurait envoyé reconnaître le terrain. Une excellente division badoise, à peine entrée dans la fournaise, a perdu le quart de son effectif.

A l'heure où je télégraphie, le jalonnement du front varie à tout instant. Il passe par le chemin de Carlepont, le bois de Caisne, le sud de Lombray et de Vezaponin, le nord de Tertiers, et on signale le repli des Allemands sur la route d'Ourcamps. La réplique de l'artillerie ennemie s'affaiblit et l'aviation de l'adversaire est moins active. La journée a été dure, mais le bilan est glorieusement à l'avantage de nos armes.

Emile THOMAS.

9 avions ennemis hors de combat

Paris, 21 août (officiel). — Malgré le temps défavorable et les nuages bas, notre aviation s'est montrée active. Neuf avions ennemis ont été mis hors de combat et trois ballons captifs incendiés.

41 tonnes de projectiles sur l'arrière de l'ennemi

Quarante et une tonnes de projectiles ont été lancées de jour, d'une hauteur variant de 50 à 500 mètres, sur les rassemblements et convois de la région de Guny, Saint-Paul-aux-Bois, Juvigny, Crécy-au-Mont, et le passage de l'Ailette. Plusieurs dizaines de milliers de cartouches ont été tirées sur les mêmes objectifs.

Dans la nuit du 20 au 21, nous avons continué à attaquer à la bombe et à la mitrailleuse les bivouacs et passages de la vallée de l'Ailette.

Gares bombardées

En outre, vingt-trois tonnes de projectiles ont été jetées sur les gares de Mézières, Amagne et Lucquy, Châtelet-sur-Retourne, Gonfians et Amanvillers. La gare de Thionville a reçu pour sa part quatre tonnes d'explosifs. Des incendies et de fortes explosions ont été observés, notamment dans les gares de Mézières et d'Amanvillers. Au total, soixante-quatre tonnes de projectiles ont été utilisées avec d'excellents résultats.

Le bombardement des villes allemandes

Bâle, 22 août. — Un Communiqué officiel de Berlin dit que des villes allemandes ont subi en juillet 47 attaques aériennes, contre 33 en juin. Parmi les villes le plus fréquemment atteintes, le Communiqué indique Offenbourg, avec six attaques; Ludwigshafen, avec six également; Sarrebruck, avec cinq; Mannheim, Trèves, Stuttgart, Coblentz, Rastadt, Kaiserslautern. Le Communiqué signale que les aviateurs ennemis font usage de bombes ayant un grand effet de dispersion, surtout contre les buts mobiles.

Nos as bombardiers de nuit

Nous avons signalé, il y a quelques jours, les impressionnants records des bombardiers de jour. Dans le corps des bombardiers nocturnes, le sous-lieutenant Purceigle et l'adjudant bombardier Vachez viennent, chacun en ce qui le concerne, d'effectuer leur centième bombardement.

Des avions ennemis survolent la banlieue de Paris

ILS SONT PROMPTEMENT REPOUSSES

Paris, 22 août. — Ce matin, vers neuf heures quarante-cinq, quelques avions ennemis en reconnaissance ont survolé à une très grande altitude la banlieue parisienne. Violemment canonnés par nos batteries et pris en chasse pas nos avions de la défense, ils sont remontés vers le nord.

La France est sûre d'une victoire rapide déclare M. Clemenceau

New-York, 22 août. — Le sénateur américain Lewis a eu une entrevue avec M. G. Clemenceau, au cours de laquelle M. Lewis a acquis la certitude que dans l'idée du président du conseil les alliés remporteront un triomphe complet sur l'Allemagne cette année même, et que la guerre sera terminée avant qu'une autre année soit écoulée.

M. Clemenceau a autorisé le sénateur Lewis à communiquer à la presse la substance de leur conversation. M. Clemenceau a déclaré que les troupes américaines ont terrorisé les Allemands, et il a ajouté :

« La France est sûre d'une victoire rapide ! »

M. Clemenceau a remis à M. Lewis des Messages pour le président Wilson et les peuples des Etats-Unis.

« Aidons la France, elle le mérite ! » s'écrie M. Lloyd George

Londres, 22 août. — Au cours d'une fête de la Croix-Rouge, dans le pays de Galles, M. Lloyd George a parlé aux ouvriers mineurs. Il a d'abord déclaré qu'il ne parlerait pas beaucoup de la guerre.

« C'est une affaire qui doit être réglée complètement, a-t-il ajouté, sans cela nous n'aurions jamais dû la commencer. Quand je pense à la guerre dans laquelle nos soldats luttent pour les libertés du monde, je suis plein d'admiration et de fierté d'appartenir à un pays pouvant produire de pareils hommes. »

Le premier ministre insista particulièrement sur la politique économique et la production du charbon.

« Tous les mineurs qui extraient du charbon, aujourd'hui plus qu'hier, aident à remporter la victoire, et je suis très heureux de lire dans les journaux de ce matin les éloquents appels du président du conseil de France et du grand général qui a prouvé qu'il était un des plus brillants stratèges de guerre : le maréchal Foch. Ils adressent un appel spécial aux mineurs de notre pays pour qu'ils produisent plus de charbon afin d'aider la France; et la France mérite d'être aidée. Je ne veux pas déprécier le moins du monde les souffrances de notre pays; mais, croyez-moi, elles ne sont pas comparables à ce que la France a enduré. »

M. Lloyd George a conclu en exhortant tout le monde à économiser le charbon, l'hiver prochain.

A Travers la Presse

LA TACTIQUE DE FOCH

La tactique de Foch enthousiasme M. Marcel Hutin, qui écrit dans l'**Echo de Paris** :

« Tel un mouvement d'horlogerie bien réglé, le martelage impitoyable des lignes allemandes sur des fronts variés se poursuit inlassablement, interdisant à la direction supérieure des armées allemandes d'autre initiative que celle consistant à céder du terrain pour éviter la débâcle. Tel est le fruit du commandement unique interallié, qui s'acquitte à merveille de la tâche superbe de régler les mouvements en les coordonnant en vue du splendide résulta à atteindre, et qui, chaque jour, donne de victorieux résultats. »

Et il ajoute : « Par nos feux d'enfilade, la position de Noyon va devenir aussi difficile à tenir pour le Boche que l'était Lassigny, et on peut prévoir la chute de Noyon. »

« L'opération du maréchal Foch se poursuit avec une régularité rigoureuse, écrit à son tour M. Pierre Veber dans l'édition parisienne du **New-York Herald**. Il harcèle son adversaire sans lui laisser un moment de répit. Il le rejette sur le territoire dévasté par Hindenburg, où plus rien ne pousse, où il n'y a plus rien à piller, où l'on doit apporter les subsistances pour les troupes, et pour cela priver les civils allemands. La voilà bien la guerre fraîche et joyeuse proclamée par le kronprinz. »

A LA GLOIRE DE NOTRE INFANTERIE

Un lieutenant-colonel commandant un régiment d'attaque sur la Vesle adresse, de son lit de blessé, des notes émouvantes à l'**Information**. Elles proclament la gloire impérissable de notre infanterie :

« Pour aussi savants que soient les plans de l'état-major, pour aussi complètes que soient leurs prévisions, pour aussi énormes que soient les aides données à l'infanterie par ses auxiliaires, celle-ci seule décide de la victoire, qu'elle porte en elle. Les mitrailleuses et l'artillerie ennemies causent de telles destructions dans les rangs des troupes d'attaque, que le succès dépend uniquement de sa volonté de vaincre. La victoire est dans les rangs de l'infanterie qui attaque; chaque homme en porte un morceau. Si la volonté de vaincre anime chaque combattant, elle vaincra; sinon ses rangs se casseront en cours de route, et les objectifs ne seront pas atteints.

» La volonté de vaincre est cette force qui, dès le départ, anime chaque soldat et le pousse en avant. Qu'une brisure de la ligne, qu'un trou se produisent au cours de la progression, vous voyez accourir de l'arrière une fraction qui vient refaire la liaison. L'attaque est un acte d'énergie superbe. La victoire est dans les rangs de l'infanterie, et c'est à l'entretien, à la conservation, à l'accroissement de ses forces, au meilleur choix de son commandement que doivent être appliquées toutes les attentions du haut commandement. »

ESPAGNE ET ALLEMAGNE

« Non contents de l'échec qu'ils sont en train d'essuyer sur le front français, les Allemands viennent de recevoir un camouflet sérieux de la puissance neutre où leurs intrigues s'étaient donné le plus librement carrière. Et le comble est qu'ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes d'une avanie qu'ils ont bien cherchée, écrit Saint-Brice dans le **Journal**. Il apparaît ainsi que le gouvernement espagnol est décidé à se faire respecter. D'autre part, les plus partiaux sont obligés de reconnaître que son attitude ferme et digne n'a aucunement un caractère provocant. L'affaire n'ira pas plus loin, à moins que l'Allemagne ne cherche une querelle qui serait bien peu de circonstance. Sans doute, se tiendra-t-elle pour suffisamment embarrassée d'avoir déterminé une réaction de l'opinion et des dirigeants espagnols, dont tous les profits iront à l'Entente. Une fois de plus, nos adversaires auront été les meilleurs collaborateurs de notre cause. »

Une affaire mystérieuse

Caen, 20 août. — On parle beaucoup, dans notre ville, d'une grave affaire dans laquelle se trouveraient compromises des personnalités très connues à Caen.

Mme X..., d'origine allemande, veuve d'un négociant, aurait été arrêtée dans une localité du littoral. On aurait également arrêté un officier supérieur de gendarmerie. Enfin, on assure qu'une personnalité de l'ordre administratif, ayant occupé une importante fonction dans le département, serait compromise dans cette affaire.

Paris, 22 août. — A la Sûreté générale on affirme ne connaître qu'indirectement les inculpations dont il s'agit, l'affaire étant du ressort de la justice militaire de Caen, qui en a été saisie. On sait simplement qu'elles auraient trait à une dissimulation de nationalité.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

L'Artillerie anglaise aide les Tchéco-Slovaques

Londres, 21 août. — Le « Times » reçoit la dépêche suivante de Vladivostok, le 16 août :

« L'artillerie britannique est en action, sans discontinuer, depuis plusieurs jours. Elle a contribué beaucoup à contrebalancer la supériorité de l'ennemi en artillerie. En attendant l'arrivée du général Graves, commandant le contingent américain, il est probable qu'aucune décision ne sera prise concernant l'emploi des troupes américaines. La concentration des Tchéco-Slovaques est beaucoup retardée par la mauvaise administration du chemin de fer, malgré l'abondance du matériel et le bon état des voies; le personnel, d'ailleurs peu nombreux, n'est pas à la hauteur de sa tâche. »

DES ROUMAINS DE TRANSYLVANIE OPERENT AVEC LES TCHECO-SLOVAQUES

Cleveland, 21 août. — Le poète transylvain Octoavian Goga traverse actuellement la Sibérie, à la tête de 7,500 Roumains de Transylvanie, le long du chemin de fer transibérien. Octoavian Goga a exprimé son intention de passer par l'Amérique en France, où ses hommes ont le désir de combattre l'Allemagne.

LE HAUT COMMISSAIRE FRANÇAIS A VLADIVOSTOK

Paris, 22 août. — Le gouvernement français a décidé de déléguer comme haut commissaire à Vladivostok M. Regnault, ancien ambassadeur à Tokio.

Successivement administrateur en Tunisie, consul général à Genève, chargé de mission au Maroc au début de notre occupation, M. Regnault fut ensuite ministre de France à Tanger en 1906, puis représentant officiel du gouvernement français auprès du maghzen à Fez. Il succéda, en 1913, à M. Gérard comme ambassadeur à Tokio. Il y était remplacé par M. Delanney, ancien préfet de la Seine.

LES GENERAUX ROUSSKI ET EVERT A VLADIVOSTOK

Vladivostok, 21 août. — Le général Rousski, qui avait disparu depuis une année, est arrivé à Vladivostok et s'est mis à la disposition du général Horvat. En même temps que lui est arrivé le général Evert.

UN CROISEUR FRANÇAIS A VLADIVOSTOK

Paris, 21 août — Le croiseur « Kersaint » qui se trouvait en Extrême-Orient, est allé mouiller le 13 août sur la rade de Vladivostok, à côté des bâtiments de guerre des puissances alliées.

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

"Ne faites pas mousser les succès ennemis" recommande-t-on aux troupes allemandes

Front britannique, 21 août. — Un ordre tombé entre nos mains, adressé à von Hutier et signé R. Schiewitz, chef d'état-major général, montre à quel point extraordinaire les autorités allemandes poussent leur désir de cacher la vérité au peuple. L'ordre expose que le courrier postal de la seconde armée allemande, destiné à l'Allemagne, a été spécialement examiné, et que tous les règlements postaux ont été violés. Il reproche aux officiers et aux soldats d'avoir écrit des comptes rendus exagérés des succès ennemis et d'avoir fait de fausses déclarations relativement aux pertes, au manque de vivres, etc. L'ordre prévient les officiers et les soldats que c'est un délit punissable d'envoyer des lettres pressimistes et de provoquer dans le pays des alarmes, qui sont, en réalité, sans fondement.

BAPAUME MENACÉE

Front britannique, 21 août. — Les Allemands avaient bien tort de croire qu'il se produirait une stabilisation sur le front britannique. Ce matin même, à 4 h. 55, les Britanniques ont attaqué sur un front de quinze kilomètres entre Moyenneville et Serre, c'est-à-dire au nord d'Albert. Cette opération, qui répondait avant tout à un but de harcèlement, n'envisageait au début que des objectifs limités. Par la force des circonstances, elle acquiert une ampleur insoupçonnée.

En effet, contrairement à tout ce que l'on était en droit de croire l'ennemi a été complètement surpris. Non seulement il a évacué en toute hâte les positions que les Britanniques avaient pour mission d'enlever aujourd'hui, mais encore il leur en a abandonné d'autres situées plus en arrière, en sorte que l'on peut, sans être taxé de témérité, considérer Bapaume comme menacée. Grâce à l'épais brouillard qui masquait leur mouvement, les Britanniques n'ont éprouvé que des pertes fort légères, et la chose s'explique aisément. Ne voyant pas l'ennemi, les mitrailleuses allemandes tiraient absolument au hasard. Quant à l'artillerie, elle ne s'est pour ainsi dire pas manifestée. Ceci s'explique également. Aussitôt l'attaque anglaise lancée, les Boches ont retiré loin en arrière leurs pièces de campagne et n'ont fait usage, très modérément d'ailleurs, que de leur artillerie lourde tirant de très loin.

L'AVANCE BRITANNIQUE SERA POUSSEE

Actuellement, l'avance britannique est jalonnée sur presque tout son front par la voie ferrée d'Arras à Albert, laquelle formait en quelque sorte la troisième ligne allemande. Les deux premières étaient constituées par un feuillis de retranchements anciens et nouveaux ; ces derniers sont d'un profil sérieux, car ils mesurent en moyenne une profondeur de 2 mètres 50. Si les pertes britanniques sont peu élevées, le nombre des prisonniers allemands semble devoir être assez considérable. Ceux d'entre eux que nous avons vus produisent l'effet de bêtes prises au piège ; il y a gros à parier qu'ils ont été capturés avant même d'avoir pu tirer un coup de fusil.

L'avance britannique était limitée suivant le plan original; mais en raison des résultats acquis, elle va, semble-t-il, être poussée aussi loin que le permettront les circonstances.

Les opérations aériennes britanniques

17 APPAREILS ENNEMIS ABATTUS

Londres, 21 août. — Dans la période du 5 au 18 août inclus, nos forces aériennes, coopérant avec la marine, ont bombardé les objectifs militaires suivants : les établissements Solway, les docks de Zeebrugge et de Bruges, les batteries de Westende, les docks d'Ostende et d'autres objectifs ennemis à Zeebrugge, Ærtrycke, Middelkerke, Meetkerke, Leffinghe, les mines de Stalhille et les canaux de Paaschendaele et de Zeebrugge à Bruges.

Quinze à seize tonnes d'explosifs ont été lancées avec de bons résultats.

Une reconnaissance photographique, des patrouilles antisous-marines ont été opérées. Au cours de ces opérations, neuf appareils ennemis ont été détruits et huit ont été abattus désemparés. Nous avons perdu quatre appareils, dont l'un a atterri en Hollande, et trois officiers ont été blessés.

Pendant la même période, dans les eaux territoriales, un convoi contre les sous-marins et des patrouilles aériennes ennemis ont été arrêtés, des hydravions, des aéroplanes, des dirigeables et des sous-marins ont été aperçus et attaqués, des mines ont été détruites. Un de nos appareils est manquant.

Merveilleux efforts des chantiers américains

Paris, 20 août. — Le président du Shipping Board des Etats-Unis a adressé le télégramme suivant au général Pershing :

« 7 août 1918. — Les splendides exploits accomplis par vos troupes pendant ces derniers mois ont été secondés au plus haut degré par les constructeurs de navires américains. Aujourd'hui a lieu au chantier construit par la Merchant Ship Building Corporation à Bristol la première mise à l'eau. Demain le Alameda Chantier California lance le navire d'acier de 12,000 tonnes « l'Invincible », construit en 24 jours. La quille a été posée le 4 juillet.

Le 7 juillet, le « Défiant » fut lancé, construit en 40 jours de travail. L'« Invincible » joindra notre pont de bateaux sous vapeur en septembre. Lundi, Hog Island lance sa première coque. Quatre grands chantiers navals sur l'Atlantique sont en pleine production, et la rivalité la plus forte et la plus amicale existe entre l'Atlantique et le Pacifique pour mettre le tonnage derrière la pointe de la lance américaine en France.

» Signé : HURLEY. »

Le général Pershing a répondu :

« France, 14 août 1918. — Le télégramme des exploits splendides des constructeurs de navires américains a été reçu et communiqué aux troupes. La nouvelle a pénétré de joie tous les Américains en France. Bravo !

» PERSHING. »

Constantinople bombardée par avions

Genève, 21 août. — *Une dépêche officielle de Constantinople dit que cette ville a été attaquée par des avions dans la nuit du 20, sans qu'il y ait eu de dégâts. Quelques étrangers ont été légèrement blessés.*

Communiqué italien

Rome, 21 août (officiel).

Activité notable des deux artilleries le long du front montagneux.

Des patrouilles ennemies en reconnaissance sur le bord de la PIAVE ont été battues par les rafales de nos petits calibres et de nos mitrailleuses.

L'activité aérienne a été entravée par les conditions atmosphériques. Quatre avions ennemis ont été abattus.

La Guerre sous-marine

Les pertes alliées

Paris, 21 août. — Pendant le mois de juillet 1918, le tonnage perdu tant du fait de l'ennemi que des risques de mer est de 513,011 tonnes brutes, dont 176,479 pour la marine britannique et 136,532 pour les marines alliées et neutres.

Les mouvements dans les ports du Royaume-Uni (entrées et sorties de vapeurs de plus de 500 tonnes) ont porté sur 7,718,898 tonnes brutes.

Les mouvements dans les ports français (entrées et sorties de vapeurs de plus de 500 tonnes) ont porté sur 5,091,256 tonnes brutes.

Deux vapeurs coulés

Paris, 21 août. — Le « Polynésien », des Messageries maritimes parti de Bizerte pour Salonique avec des troupes serbes, a sombré sur une mine dans la matinée du 10 août. Six passagers serbes, 11 chauffeurs indiens et 2 marins de l'équipage ont disparu.

Le vapeur français « Balkans », allant de France en Corse, a été torpillé dans la nuit du 15 au 16 août et a coulé en moins d'une minute. Il a été établi jusqu'à présent que 102 personnes étaient sauves.

La Note espagnole

LA PRESSE ESPAGNOLE

Madrid, 21 août. — Commentant la Note à l'Allemagne, El Liberal » écrit :

« Veiller sur la vie du pays ne signifie pas que l'Espagne soit l'ennemie de quiconque ni qu'elle ait soif d'interventionisme. »

« Tous les ministres et tous les chefs de partis, dit « El Sol », oubliant leurs différends personnels, sont groupés comme un seul homme pour défendre les intérêts du pays. Les partis de gauche, qui ne sont pas représentés dans le gouvernement, approuveront sans réserve les mesures prises par le cabinet. »

Les organes germanophiles ont paru fortement échoppés par la censure. Seul « l'A. B. C. » n'a pas eu à subir ces rigueurs, mais il convient d'ajouter qu'il s'abstient de tout commentaire.

D'une manière générale, les journaux ententophiles donnent sans réserve leur appui au gouvernement. Par contre, les journaux germanophiles, bien qu'ayant perdu leur ancienne arrogance, prennent nettement position aux côtés des empires centraux. La majorité de l'opinion estime que l'attitude du gouvernement a été dictée exclusivement par les intérêts nationaux. La « Epoca », le « Diario universale » et tous les journaux reflètent les idées d'hommes d'Etat au pouvoir s'expriment dans ce sens.

Le Congrès des femmes alliées

Paris, 21 août. — Le Congrès des femmes alliées s'est terminé ce soir par un meeting au théâtre des Champs-Elysées, sous la présidence de lord Derby, ambassadeur d'Angleterre. Le premier ministre anglais, retenu en Grande-Bretagne, a adressé au Congrès un Message dans lequel il dit :

« Je regrette profondément qu'il ne me soit pas possible de parler à la grande réunion des femmes alliées. Je le regrette d'autant plus, que j'étais très désireux d'apporter mon témoignage à la part énorme que les femmes ont jouée dans cette époque vitale de l'histoire de l'humanité. Elles ont assumé une part énorme du fardeau de la guerre.

» Sans leur conduite admirable, dans les hôpitaux, dans les usines de munitions, dans les champs, dans les administrations de toutes sortes et dans les travaux de guerre, à l'arrière des lignes, souvent exposées chaque jour aux dangers de mort, la Grande-Bretagne et, je pense, tous les alliés n'auraient pu résister aux attaques de l'ennemi au cours des mois derniers. Pour les services qu'elles ont rendus à notre cause commune, l'humanité leur doit une gratitude infinie. »

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a prononcé un discours dans lequel, après avoir félicité les femmes de leur esprit de solidarité et de générosité, il a ajouté :

« C'est grâce à vous que la vie nationale n'a pas été interrompue, que les pays, condamnés à la guerre ont pu se défendre et subsister, que nos armées ont reçu leurs munitions, que nos champs ont été cultivés, que nos blessés ont été soignés, que nos orphelins ont été recueillis, que la guerre a pu être continuée et la défaite de l'ennemi rendue inévitable.

» Si vous n'aviez pas opposé à la campagne du défaitisme et de la lâcheté la fermeté de vos âmes de patriotes, si l'on ne vous avait pas vues réagir contre les calculs de la faiblesse et de la pusillanimité, si l'on ne vous avait pas trouvées inébranlables aux postes d'honneur que vous aviez choisis vous-mêmes, si vous n'aviez pas prêché la conscription en Angleterre et en Amérique l'intrépidité de la défense, si vous aviez failli devant les épreuves et désespéré dans le danger, la force aurait manqué à ceux auxquels ils fallait tout votre talent moral et matériel pour mener à bien leur tâche. Mais cet appui ne leur a jamais manqué.

» Vous avez enfin démontré que, lorsque les circonstances l'exigent, rien ne peut faire capituler votre courage et abdiquer votre conscience. Si nos soldats ont multiplié les preuves de la force morale et de l'intrépidité physique, que dire d'une femme comme S. M. la reine des Belges, d'une autre comme la sœur Julie, d'une autre comme miss Cavell, de toutes celles que je ne nomme pas parce que la liste en serait trop longue et que, d'ailleurs, ces trois noms suffisent à rappeler pour l'éternité à l'admiration et à la reconnaissance des peuples. »

Il a conclu ainsi :

« Ne vous laissez désarmer par aucun appel que ferait l'ennemi à des sentiments de bonté qu'il interpréterait comme de la faiblesse. La victoire doit être complète. Avec votre aide, elle le sera ! »

A L'ELYSEE

Paris, 22 août. — A l'occasion du Congrès interallié des femmes qui travaillent en France pour la guerre, Mme Raymond Poincaré a reçu mercredi après-midi, au palais de l'Elysée, les membres de cette assemblée.

La ration de pain

Paris, 21 août. — Les informations relatives à la récolte de blé en cours ont été interprétées de divers côtés comme devant entraîner pour la prochaine campagne une augmentation de la ration de pain. Cette conclusion est pour le moins prématurée. La question ne peut se poser avant que l'importance exacte des récoltes soit connue et, ce montant étant fixé, il faudra en outre déterminer la part qui pourra être faite au ravitaillement en céréales des alliés sur le prêt disponible.

Or, on sait que le tonnage doit être avant tout utilisé à intensifier notre effort de guerre et notamment à amener en France les troupes qui sont actuellement à l'entraînement aux Etats-Unis. Lorsque ce programme de guerre aura été satisfait en priorité et que nos disponibilités en grains seront connues, il pourra être alors, mais alors seulement, procédé à une révision de certaines rations. Rien ne serait plus dangereux que d'entretenir l'illusion d'une amélioration très sensible. Si nos récoltes nous apportent un bénéfice, il sera employé avant tout à libérer du tonnage pour intensifier notre effort de guerre.

Le transport des blés argentins

Buenos-Ayres, 21 août.— Les alliés avaient entrepris d'embarquer 2 millions 500,000 tonnes de céréales argentines avant la fin d'octobre. Ce travail a été terminé hier. Les chargements effectués dépassent le chiffre fixé. Les chargements continueront jusqu'à ce que tous les achats des alliés soient embarqués. La République Argentine ne reconnaîtra jamais assez tout ce qu'elle doit à la maîtrise des mers exercée par les alliés.

La hausse des changes alliés

Genève, 21 août. — Tandis que les changes sur Berlin et Vienne restent bien loin en arrière, les cours alliés sont, à la Bourse de Genève, en très forte hausse. Paris gagne, en une seule séance 1 fr. 25 à 76 fr. 90, et Rome, 1 fr. 60 à 56 fr. 20.

Quatre défaitistes arrêtés

Paris, 21 août. — Un commissaire aux délégations judiciaires a arrêté pour menées défaitistes les nommés Pierre Hoarrau, 27 ans ; Louis Raffin, dit Loréal, 21 ans ; Bracon, 24 ans, et un Espagnol, Ruys de Galeretta, 25 ans, tous anarchistes militants, révolutionnaires, antimilitaristes, défaitistes, etc., etc.

Les épreuves de sélection

Comme en 1917, nous aurons à Bordeaux trois journées d'épreuves de sélection qui naturellement seront courues sur l'hippodrome de la Société d'encouragement du Club bordelais, au Bouscat. Cette nouvelle n'est pas pour déplaire aux nombreux éleveurs de notre région du Sud-Ouest faisant partie de l'ancienne circonscription du Midi, qui attendaient avec anxiété la décision les concernant de M. le Ministre de l'agriculture.

Les dévoués commissaires de la Société d'encouragement du Club bordelais voient leurs efforts couronnés de succès ; ils méritaient bien cette récompense.

Le programme de ces trois journées sera soumis naturellement à l'approbation des deux grandes Sociétés parisiennes : la Société d'encouragement et la Société des steeple-chases de France. Nous croyons savoir qu'il sera exactement le même que celui de l'année dernière : pur sang anglais, anglo-arabes, épreuves spéciales pour steeple-chases. La seule modification qui pourra se produire se porterait uniquement sur le chiffre des allocations.

Ces réunions auraient lieu entre le 18 et le 25 octobre. Elles pourraient cependant être retardées de quelques jours par suite des présentations pour étalons qui sont déjà fixées pour notre région aux 27 et 31 octobre.

Nous mettons en garde nos correspondants et nos amis de la région contre les agissements d'un individu qui, en possession d'une carte de rédacteur et de papier à lettres de la « Petite Gironde », essaie de leur emprunter de l'argent.

BORDEAUX

1

Il y a un an

23 AOUT 1917

Les troupes anglaises avancent au sud-est de Lens.

Dans la région de Riga, les troupes russes semblent se ressaisir et, sur plusieurs points, battent les Allemands.

Succès des troupes arabes sur les Turcs au Hedjaz.

Réquisition des foins

La Société d'agriculture de la Gironde nous prie de reproduire la réponse suivante faite par M. le Ministre de l'agriculture et du ravitaillement à une question qui lui a été posée par M. Henry Faugère, député. (« Journal officiel » du 14 août 1918) :

« Réponse. — Toutes dispositions ont été prises pour que les cultivateurs soient assurés d'avoir, pendant la campagne, les quantités de fourrages dont ils ont besoin. C'est ainsi que la circulaire du 3 juin dernier, insérée au « Journal officiel » du 9, leur garantit la conservation des quantités nui, d'après les usages locaux, doivent être considérées comme nécessaires pour la nourriture des animaux de ferme pendant la période d'alimentation à l'étable ou à l'écurie. Mais les besoins sans cesse croissants des armées ne permettent pas d'augmenter les quantités ainsi laissées à la disposition des cultivateurs. »

Choix d'un métier

Les jeunes gens et jeunes filles désirant être guidés dans le choix d'un métier convenant réellement à leurs aptitudes, ou leurs parents, peuvent s'adresser à la direction de la Chambre de métiers de la Gironde, 91, rue Paulin, à Bordeaux, tous les jours, de quatorze à seize heures. Ceux n'habitant pas à Bordeaux peuvent écrire.

Aucune rétribution n'est demandée.

En raison du but philanthropique poursuivi par la Chambre de métiers de la Gironde, la ville de Bordeaux a mis à la disposition de celle-ci, à titre gracieux, l'immeuble municipal, 91, rue Paulin, pour y installer ses différents services.

Concours dame-employée P. T. T. 17-18 octobre

Préparation spéciale à partir du 26 août. Institution Cavaillé, r. Pelleport, Bordeaux.

Union des Jeunesses républicaines de France

Une conférence publique et gratuite aura lieu le samedi 24 août, à 20 h. 30, à l'Athénée municipal de Bordeaux, sous les auspices de l'Union des J. R. de France. M. Xavier de Carvalho, homme de lettres, officier de la Légion l'honneur, correspondant d'« El Mundo », parlera de la part que la République portugaise a prise à la lutte contre l'impérialisme, à côté des alliés. Un membre du comité parisien de l'Union apportera aux Jeunesses républicaines des pays latins amis et alliés le salut fraternel et reconnaissant de la jeunesse française.

Les membres et les groupes républicains et socialistes de la Ligue des droits de l'homme et de la Libre-Pensée sont spécialement priés d'assister à la réunion.

Une fête au parc Tastet-Girard

Les internes de nos hôpitaux, toujours si attentifs au bien-être de nos blessés militaires, vont donner à leur profit, dans le magnifique cadre de verdure du parc Tastet-Girard, vendredi 23 août, à trois heures, sous la présidence de M. le médecin principal Bergasse, directeur du service de santé de la région, une grande fête en plein air, à laquelle participera une musique militaire américaine.

Les organisateurs se sont assuré le gracieux concours de Mme Geyre, de Mlle Duc, de MM. Marcanel, Baron, Vermeil, de l'Odéon; Fourment, 1er prix du Conservatoire. Au piano d'accompagnement, M. Guéral.

Le buffet sera tenu par les élèves gardes-malades de l'hôpital du Tondu.

Nouvelles militaires

Service des étapes. — Le capitaine Thiébaut est affecté au service des chemins de fer et des étapes de la 18e région.

Vétérinaires. — M. Jean, vétérinaire aide-major, en congé, est affecté au 53e régiment d'artillerie. M. Martin, vétérinaire-major, en congé, est affecté au 18e escadron du train des équipages. M. Labarrère, vétérinaire-major du dépôt de remonte de Mérignac, est affecté au 18e escadron du train ; M. Peyronny, vétérinaire aide-major du dépôt de remonte de Tarbes, est affecté au dépôt des dragons, à Libourne.

Concours dans la police de Paris

Un concours pour l'emploi de secrétaire-suppléant de commissariat de police à Paris aura lieu à la préfecture de police dans le courant du 4e trimestre de 1918. La date exacte sera portée à la connaissance des candidats qui se seront fait inscrire avant le 30 septembre 1918.

Les demandes doivent être adressées sur papier timbré au préfet de police, avec lequel les candidats ont la franchise postale.

Ecoles supérieures de commerce

Par arrêté du 5 août courant, M. le Ministre du commerce et de l'industrie a fixé le nombre des bourses de l'Etat qui pourront être attribuées, lors de la prochaine rentrée, aux élèves des écoles supérieures de commerce. Une bourse 1/4 est attribuée pour Bordeaux.

Les demandes de bourses, établies sur papier timbré, devront être déposées à la préfecture du département, où les candidats ont leur domicile, et pourront être reçues, cette année, jusqu'au 1er septembre 1918.

Personnel des gardiens de la paix

Sont promus :

Adjudants de 1re classe, Lachambre et Balluteau, adjudants de 2e classe.

Adjudants de 2e classe, Delcombel et Pierre Lachaud, brigadiers des gardiens de la paix.

Brigadiers de 2e classe, Joseph Mirbeau et Cadet Reverdy, sous-brigadier de 1re classe.

Sous-brigadiers de 1re classe, Joseph Lalanne et Jean Pascal, sous-brigadiers de 2e classe.

Sous-brigadiers de 2e classe, Pierre Mesples et Louis Pouilloux, gardiens de la paix hors classe.

Gardiens de la paix hors classe, Jean Généraud et Pierre Texier, gardiens de la paix de 1re classe.

Gardiens de la paix de 1re classe, Ernest Ganguilhem, Jean Martin et Raphaël Renaud, gardiens de 2e classe.

Le revolver de l'Espagnol

L'Espagnol Roca, qui est âgé de soixante-sept ans, est d'un caractère très irascible. Son co-locataire M. Joseph Toularet, qui demeure 15, rue des Augustins, en fit, mercredi soir, vers dix heures, la triste expérience. Les deux hommes eurent une discussion qui s'envenima au point que l'hidalgo tira sur son adversaire un coup de revolver à bout portant qui l'atteignit à l'aine gauche.

Le meurtrier se disposait à prendre la fuite; mais un militaire du 7e colonial, qui passait à ce moment, le soldat Gabriel Auzarel, l'arrêta et put le maintenir jusqu'à l'arrivée des agents.

La victime, dont l'état est grave, a été transportée à l'hôpital Saint-André.

Une rafle dans le quartier Saint-Pierre

Depuis quelque temps, l'autorité militaire américaine constatait que des soldats ou marins de couleur prolongeaient en assez grand nombre les permissions qui leur sont accordées. C'est dans le quartier Saint-Pierre, notamment, que ces derniers se réfugiaient, échappant ainsi aux recherches. Pour mettre un terme à ces actes d'indiscipline trop fréquents, l'autorité faisait cerner, mercredi soir, vers huit heures et demie, le quadrilatère compris entre le cours d'Alsace-Lorraine et le cours du Chapeau-Rouge, toutes les rues aboutissant à la rue Sainte-Catherine ou sur les quais gardées par des sentinelles en armes.

Des ordres sévères avaient été donnés pour que tous les nègres rencontrés fussent arrêtés et appréhendés.

Nous ignorons quels résultats ont pu donner ces mesures énergiques. Nous savons, toutefois, que plus de soixante soldats noirs ont été, sous bonne escorte, conduits pour examen devant les autorités compétentes.

Mystérieuse blessée

Mercredi soir, vers onze heures et demie, une femme paraissant âgée de soixante-cinq à soixante-dix ans, a été trouvée, étendue sur la voie ferrée, près de la station de chemin de fer de ceinture de la Médoquine, en face de l'usine Royer.

La pauvre femme avait un bras sectionné et portait, en outre, de toutes blessures superficielles à la région frontale.

Comme un train sanitaire passait à ce moment, on y déposa la blessée, qui fut transportée à la gare Saint-Jean. Après avoir reçu les premiers soins à l'infirmerie, elle a été conduite par une ambulance, à l'hôpital Saint-André.

Jeudi matin, la blessée était toujours dans le coma et il n'a pas été possible jusqu'à présent de connaître son identité ni dans quelles conditions elle a reçu ses blessures.

PETITE CHRONIQUE

Sans laisser d'adresse. — Après avoir dérobé à son ami, M. Bouthin, mécanicien, un portefeuille contenant 2,800 fr., une logeuse en garni de la rue du Parlement-St-Pierre a disparu sans laisser sa nouvelle adresse.

Deux voleuses arrêtées. — Deux femmes se disant artistes lyriques, demeurant rue du Palais-Gallien, avaient dérobé, il y a quelques jours, la somme de 2,000 francs à Mlle Laure Beysac, leur co-locataire. Elles ont été arrêtées.

A qui la montre ?

La personne qui a été victime, depuis deux mois environ, d'un vol d'une montre savonnette or, avec chaîne même métal, provenant d'un bijoutier du cours de l'Intendance à laquelle est adaptée un médaillon portant le chiffre 13, est priée de se faire connaître au service de la Sûreté de Bordeaux.

HORLOGERIE CHARTIER fondée en 1850
Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

CHRONIQUE DU PALAIS

COUR D'APPEL DE BORDEAUX

Roulement des Chambres

Voici la composition des chambres de la Cour d'appel de Bordeaux pour l'année judiciaire 1918-1919 :

Première chambre : M. Cumenge, premier président ; M. Lasserre, président ; MM. Léon, Méric Gisbort, Cambours, Mayssent, Chavoix, conseillers. M. Dorossu, avocat général. M. Dumora, greffier.

Deuxième chambre : M. Dubois de Lhermont, président ; MM. Perrin, Pasteau, Rodel, Desbats, Torchut, Séverin, conseillers. M. Mettas, avocat général. M. Besson, greffier.

Quatrième chambre (appels correctionnels) : M. David, président ; MM. Gillet, Cambecèdes, Courrèges, Arnaudin, Saillard, Laussucq, conseillers. M. Baraduc, avocat général. M. Surget, greffier.

Chambre des mises en accusation : M. David, président ; MM. Gillet, Courrèges, Arnaudin, Saillard, conseillers. M. Génisset, greffier.

Chronique du Département

La tragique promenade d'Arcachon

IDENTIFICATION DES VICTIMES

Dans notre dernière édition, nous avons relaté les tragiques circonstances dans lesquelles quatre personnes ont trouvé la mort en effectuant une promenade en canot, mardi après-midi, sur le bassin d'Arcachon.

Des cinq excursionnistes qui avaient pris place à bord, un seul, le matelot Beneficio Vieto, réussit à gagner la terre à la nage.

Parmi les quatre victimes, une femme et trois hommes, un seul cadavre fut immédiatement identifié; c'était celui de M. Henri Gerfoy, chauffeur de taxi, âgé de trente-sept ans, demeurant à Bordeaux, rue de la Jalle.

Le nom des trois autres est maintenant connu : M. Roger Audelart, demeurant 45, rue des Remparts, à Bordeaux; M. Gérard Capdeville et Mlle Marthe Bernard, vingt-cinq ans, artiste lyrique, domiciliée à Gradignan.

SPECTACLES

JEUDI 22 AOUT

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Le Courrier de Lyon », avec J. Boulle et Perny.

BOUFFES. — 8 h. 30 : « L'Ecole des Cocottes », avec Jane Marnac.

APOLLO. — 8 h. 30 : « Le Cousin de Simone », avec Jean Flor.

ALHAMBRA. — Cinéma-skating.

Alhambra-Cinéma-Skating

Programme monstre et merveilleux avec : LA GENTILLE INTRUSE, le chef-d'œuvre de MARY MILES
LE CRIME de la VILLA du LAC
La RÉPONSE de l'AMÉRIQUE aux BOCHES
CHARLOT à la BANQUE
SKATING. — JARDINS. — Grand orchestre

Alhambra-Jardin d'Eté

Un spectacle incomparable dans une salle idéalement fraîche, des jardins bien ombragés, des jeux et des attractions, tout se trouve réuni à l'Alhambra.

Les Sports à Bordeaux

CYCLISME

LES CRITERIUMS DE BORDEAUX AU STADIUM

La grande réunion populaire organisée par la direction du vélodrome du Stadium, avec le précieux concours du personnel uvéiste, pour le dimanche 25 août, à 15 heures, s'annonce comme un gros succès.

Tant dans les épreuves pédestres que dans les courses cyclistes, les meilleurs champions locaux se disputeront les superbes prix affectés à ces épreuves, et cela nous promet de jolies luttes.

Notre confrère « Sports donnera tous les détails de cette belle journée sportive, pour laquelle les prix des places ont été fixés à la portée de tous.

Un orchestre de 25 musiciens, sous la direction du maestro Poulvelarie, se fera entendre au cours de la réunion.

COMMUNICATIONS

LES DIABLES BLEUS GIRONDINS, association des orphelins, enfants de famille nombreuse, des mutilés et anciens combattants de la grande guerre. (Siège social, 72, cours d'Albret, Bordeaux). — La direction du Cinéma-Casino d'Ornano organise pour le 22 août, en soirée, et le 25, matinée et soirée, trois grands galas, au profit de la caisse des « Diables bleus girondins », société de protection, avec le concours de la musique américaine de Saint-Sulpice-d'Izon et du Casino des Lilas et les Gardéries d'Arlac-Solférino (groupe Jules-Ferry), accompagnées du gracieux concours des grandes vedettes, tels que Angot, compère à la Scala ; Max Morel, Charles Duc, le fin diseur; William, comique; Adriani, Tichadel, Nil-Ops, Mlles Arsaut, Dorval, etc. Le programme du jour donnera de plus amples détails. Location : 72, cours d'Albret, et 30, rue Bouffard.

Chemin de Fer de Paris à Orléans

Avis aux expéditeurs

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises de petit détail se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées jusqu'à 24,622 (série A. 1re catégorie), seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide le samedi 24 août 1918, par expédition de 300 kilos au maximum.

Les expéditions supérieures à 300 kilos seront appelées ultérieurement (groupe IV).

Coopérative des P. T. T.

Pommes de terre. — Prochainement, distribution de pommes de terre aux coopérateurs au magasin. S'y adresser pour renseignements.

Un avis ultérieur indiquera la date de distribution.

Dépôt de remonte de Mérignac

Le dépôt de remonte achètera pendant le mois de septembre : des chevaux de selle en nombre limité : les chevaux hongres et les juments demi-sang de quatre ans (nés en 1914); les chevaux de pur sang entiers ou hongres et les juments de pur sang de trois ans (nés en 1915), à la condition qu'ils sortent de l'entraînement, Dragons, légère, artilleur-selle. Voici son itinéraire :

5 septembre, à 11 heures : Saint-Vivien, place de l'Eglise.

6 septembre, 8 h. 30 : Mérignac, au dépôt.

7 septembre, 8 heures : Libourne, place Decazes.

9 septembre, 8 heures : Langon, devant l'hôtel du Lion-d'Or.

11 septembre, 9 heures : La Roche-Chalais, sur la place.

13 septembre, 11 h. 15 : Périgueux, place Francheville.

14 septembre, 8 heures : Sainte-Foy-la-Grande, devant la gare.

18 septembre, 8 heures : Peyrehorade, place de l'Eglise.

19 septembre, 8 heures : Hagetmau, place du Champ-de-Foire.

20 septembre, 8 heures : Aire-sur-Adour, sur les allées.

21 septembre, 8 heures : Mont-de-Marsan, devant les arènes.

Nota. — L'exactitude de l'arrivée du comité au lieu d'achat ne peut être garantie d'une façon absolue, en raison des difficultés des moyens de transport.

LEHM achète très cher **BIJOUX**
Diamants et Perles, et dégage gratis les reconnaissances du Mont-de-Piété, les achète 100 %. 1, allées de Tourny, 1.

TRIBUNE DU TRAVAIL

OUVRIERS TAILLEURS D'HABITS. — Une réunion extraordinaire aura lieu le samedi 24 courant, à 20 h. 30, Bourse du travail. Tous les pompiers, pompières sont priés d'y assister. Ordre du jour : Relèvement de salaire pour la saison.

MALACEINE POUDRE DE RIZ
Ne voyages pas sans L'INDICATEUR P. G.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 21 août

Elisabeth Thibaut, 25 ans, place Simiot, 24.
Mme Momas, 27 ans, rue Sainte-Catherine, 223.
Mme Guesdon, 40 ans, rue Fr.-de-Sourdis, 194.
M. Malaurie, 44 ans, impasse Saté, 7.
M. Sallebœuf, 54 ans, rue de Blaye.
M. Raymond Delmas, 32 ans, r. Lachassaigne, 56

Teinturerie **ROUCHON**, Deuil. Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE Mme Dupont, M. et Mme Adolphe Carrère et leur fils, M. Jules Mérit prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Albert DUPONT,

architecte, expert près le tribunal civil, qui auront lieu le vendredi 23 août, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 97, rue de Bègles, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Albert Broustera, Mlle Geneviève Broustera, Mme veuve F. Mellis et ses enfants, Mme veuve A. Broustera et ses enfants, Mlle Aline et M. Victor Broustera, Mme veuve E. Broustera et ses enfants, les familles Delage, Géraud, Hourtic, Dagain prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Emmanuel-Joseph-Pierre BROUSTERA,

leur fils, frère, neveu, cousin, qui auront lieu le vendredi 23 août 1918, en l'église Saint-Pierre de Bègles.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Félix-Faure, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

CONVOI FUNÈBRE Mlle J. Ruppé, Mme veuve Herreyre, Mme et M. Perrier et leur fille, les familles Ricard, Mora et Béziade prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme Victor RUPPÉ,

leur mère, fille, sœur, tante et cousine, qui auront lieu le vendredi 23 août, en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, 29, rue Porte-Dijeaux, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Cazala, le docteur Pierre Vassal et Mme Pierre Vassal, Mlle Madeleine Vassal, les familles Colin, Castaing, Christophe et Laussat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre CAZALA,

qui auront lieu le vendredi 23 août en l'église Saint-Victor.

On se réunira à la maison mortuaire, 154, rue du Tondu, à quatre heures, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures et demie.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Georges Bustarret et leurs enfants, M. et Mme Hippolyte Bustarret, Mme veuve L. Larreset, Mme veuve E. Larreset et ses enfants, M. et Mme E. Darricau et leur fils, Mlle Lucie Darricau, M. et Mme Henri Barbier, M. Théodore Bustarret prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile-Henri BUSTARRET,

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le samedi 24 août en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 47, rue Ferbos, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Lajus prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie LAJUS,

leur fille, qui auront lieu le vendredi 23 août.

On se réunira à la maison mortuaire, 215, boulevard de Talence, à quatre heures, d'où le convoi partira à quatre heures et demie.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Pompes funèbres générales, service de Talence.

CONVOI FUNÈBRE M. A. Quintane, M. et Mme E. Duchez, M. et Mme G. Bacot, M. et Mme G. Perpère et leur fille, M. et Mme Mosnier et leur fils, les familles Quintane et Gapillout prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve QUINTANE,

leur mère, grand'mère, tante, cousine et marraine, qui auront lieu le vendredi 23 août, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à trois heures à la maison mortuaire, 123, rue Joseph-Abria, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Grateau, Mlle Giselle Grateau, les familles Grateau et Carrère ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Camille GRATEAU,

lieutenant au 133e d'infanterie, tombé le 20 juillet 1918, à l'âge de 36 ans.

Une messe sera dite en l'église de l'Epinette, à Libourne, le 26 août, à neuf heures.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve Thiébault, M. et Mme Ivan Verdeau, le comte et la comtesse Pierre d'Ornano, le lieutenant Eric Powell, des Lancashire Fusiliers, et Mrs Eric Powell ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Albert-François THIÉBAULT,

capitaine au 67e bataillon de tirailleurs sénégalais,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre, cinq citations